



## L'AGENT SECRET DU PRESIDENT LINCOLN

*Par John Bakeless*

*Cet article a paru dans le Civil War Times Illustrated d'octobre 1975. Il est adapté en français et amendé par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer.*

**A** la mi-juillet 1861, le président Lincoln est fort embarrassé par l'état lamentable des services secrets fédéraux. En fait, il est presque désespéré. Il sait que les Confédérés préparent quelque chose d'imminent. Mais de quelle nature ? Combien d'hommes ont-ils ? Combien d'artillerie ? Quelles fortifications sont-ils en train de construire ? Washington est certainement en danger, mais où attaquera l'armée ennemie ? Au département de la Guerre ou ailleurs dans la capitale fédérale, personne ne peut répondre à ces questions.

Au cours de la deuxième semaine de juillet, une connaissance de Lincoln sollicite un rendez-vous à la Maison-Blanche. Il s'agit de William Alvin Lloyd, un homme d'affaires de New York et de Baltimore, éditeur de guides de chemin de fer, de bateaux à vapeur et de cartes des Etats du Sud. Il s'était présenté - probablement avec vantardise - comme *étant depuis longtemps familier avec le Président*.

Pour Lincoln fortement éprouvé alors qu'il est depuis moins de quatre mois au pouvoir et déjà confronté à la plus grave crise américaine du siècle, Lloyd tombe littéralement du ciel pour exaucer ses vœux. Il semble être la personne idéale pour recueillir des renseignements dans le Sud : un homme d'affaires proéminent bien connu dans les milieux locaux ; un spécialiste des transports ayant une raison valable pour voyager partout et examiner les lignes de chemin de fer et les voies navigables de la Confédération. Cela lui permettait également de poser une multitude de questions sans

attirer les soupçons et d'être un observateur professionnel possédant une couverture parfaite pour l'espionnage.<sup>1</sup>

Sans hésiter, Lincoln embauche Lloyd. Dans les jours qui suivent, il lui accorde plusieurs entretiens. Les entrevues se passent en présence de son assistant, Thomas H. S. Boyd et parfois en compagnie de quelques autres individus. L'un d'eux, F. J. Bonfanti, est traducteur près du tribunal de New York et professeur de langue ; de plus, il veut se rendre à La Nouvelle-Orléans où il possède des biens.

Au cours des discussions, Lincoln souligne son désespoir en matière d'informations militaires ennemies. A cette époque, le gouvernement ne dispose d'aucun agent fiable dans le Sud et a grandement besoin d'une personne compétente et digne de confiance, possédant une connaissance approfondie de la géographie et de la topographie des Etats confédérés. Lloyd serait-il cet homme ? Bien qu'il désirât des laissez-passer pour des raisons professionnelles, Lloyd est trop habile que pour accepter instantanément l'offre présidentielle. Il sait que Lincoln lui demande un service dangereux et difficile. Quelques jours plus tard, il se rend à nouveau à la Maison-Blanche où le Président lui propose 200 \$ par mois pour ses services. Toutefois, lorsqu'il quitte les lieux, il n'a pris aucun engagement.

Bonfanti, qui avait accompagné Lloyd, lui fait remarquer que l'on exige de lui de courir les risques d'un espion pour un salaire de misère. Aucun des deux compères ne réalise à quel point les dangers sont considérables. Lloyd est suffisamment honnête pour ne pas divulguer un patriotisme auquel il ne croit probablement pas et explique que la somme de 200 \$ vient à point pour payer le coût du voyage qu'il doit faire pour poursuivre ses affaires en qualité d'éditeur. D'autre part, il ajoute qu'espionner pour Lincoln n'handicaperait que très peu ses obligations professionnelles. Dans le cadre normal de son travail et du fait que ses déplacements habituels l'amènent dans des centres de transport où les mouvements de troupes et les expéditions d'approvisionnements militaires étaient constamment en cours, il pourrait recueillir une précieuse manne d'informations militaires. Toute information sur les chemins de fer du Sud et les marchandises transportées serait utile pour l'armée fédérale. En effet, les responsables confédérés débattaient fréquemment sur les mouvements de leurs troupes, les routes et ponts empruntés, le matériel roulant, les chantiers navals, le ravitaillement en nourriture et en fourrage, les entreprises et les conditions politiques en général.

De plus, et c'était là le nœud du problème, le Président n'accorderait aucun laissez-passer sans obtenir quelque chose en retour. Lloyd en avait besoin s'il voulait maintenir son entreprise à flot, bien que la rémunération ne constituât pas une compensation juste en regard des services qu'il devait rendre. Bonfanti ne semble pas convaincu, néanmoins, si son ami peut persuader Lincoln de lui établir également un sauf-conduit, il promet de transmettre à Lloyd les informations importantes qu'il pourrait glaner en chemin.

Finalement, Lincoln fournit les passeports nécessaires à Lloyd, à Boyd et à Bonfanti. Lloyd en demande également pour sa femme Virginia et Helen R. Dooley - dit Nelly -, la femme de chambre, infirmière et assistante de Mme Lloyd, qui se joindraient à lui peu de temps après qu'il ait atteint la Confédération.

<sup>1</sup> Il est surprenant que Lincoln n'ait pas demandé à ses services de police d'enquêter sur la personnalité de William Alvin Lloyd et son passé. Le Président aurait été étonné d'apprendre que son interlocuteur, sous l'apparence d'un impresario d'une troupe de ménestrels et d'un honnête éditeur d'un guide de voyages, était en réalité un menteur, un escroc, un maître-chanteur, un criminel plusieurs fois condamné et apparemment un bigame notoire. NDLT.

Non accoutumés aux problèmes d'espionnage, Lincoln et Lloyd ne pensent à aucun moment à établir une ligne de communication sécurisée, alors qu'en 24 heures, d'habiles courriers confédérés parvenaient à transmettre des informations secrètes à Richmond ! Aucun d'eux ne propose l'utilisation de codes ou de cryptages. Il n'existe aujourd'hui aucune trace manuscrite des cartes et des rapports de Lloyd, mais avant de trouver un messenger pour les transmettre au Nord, pendant de longues périodes, il garda probablement sur lui des documents secrets l'incriminant suffisamment que pour l'envoyer à la potence. Depuis le début du conflit, les Confédérés traitent sans merci les agents secrets masculins. Mais tout au long de la guerre, Lloyd aura la chance de ne jamais être pris en possession de papiers compromettants. Jamais, ni lui ni Boyd, tous deux en possession de sauf-conduits présidentiels pour traverser les lignes fédérales, n'ont été pris en défaut.

Lloyd pousse son délire au paroxysme en gardant sur lui le contrat conclu avec Lincoln qui mentionnait sa fonction d'agent secret et fixait le montant de son salaire. Le Président fait également preuve d'une totale indifférence à la sécurité lorsqu'il lui remet son mandat en présence d'autres individus. Lloyd est extrêmement fier de l'exhiber à tous vents. Il le montre avec vanité à un ami du nom d'Asbury Baker, qui se rappela plus tard en avoir pris connaissance le jour même où Lloyd l'avait reçu. Boyd et son frère Charles, encore un jeune garçon, le lisent également, de même qu'un grand nombre de leurs amis personnels. Il était naturel que Lloyd informe aussi son épouse Virginia, une jeune-femme de 17 ans, *qu'il devait aller dans le Sud en tant qu'agent secret* ou quelque chose de ce genre. Cette dernière examina le contrat plusieurs fois. Après l'avoir mémorisé, Lloyd la contraint, de même que Nelly à en faire autant.

Charles T. Moore, un ancien ami de Philadelphie qui voyage avec Lloyd de Louisville à Memphis, prend également connaissance du contrat. Plus d'une décennie plus tard, quand Mme Lloyd tenta de récupérer les arriérés de quatre années de salaire de son mari décédé, elle déclara à la Cour des réclamations des Etats-Unis *avoir vu le contrat signé par le défunt président être en possession de son mari*.

Muni de son précieux mandat, Lloyd ne perd pas de temps. Quelques jours plus tard, probablement le 18 juillet 1861, il part pour Cincinnati avec Bonfanti, laissant Boyd à Washington. Il rejoint ensuite Nashville, puis poursuit son chemin vers Grand Junction, Chattanooga et Memphis. Peu de temps après, Virginia et Nelly le rejoignent dans une bourgade du Sud et resteront auprès de lui durant toute la guerre, du moins pendant les périodes où il n'est pas en prison. Etonnamment, bien que Lloyd fût soupçonné pratiquement dès qu'il mit les pieds dans le Sud et incarcéré à plusieurs reprises, les Confédérés ne parvinrent jamais à l'accuser d'espionnage. Malgré leurs nombreuses enquêtes sur ses activités, il ne fut jamais traduit en justice.

Lloyd parvient à rejoindre Grand Junction, près de la frontière méridionale du Tennessee, où il est appréhendé par trois officiers de police. Conscient du danger d'être pris avec le document compromettant en sa possession, il le donne discrètement à Moore, qui apparemment n'est pas arrêté. Après la fouille de ses bagages, Lloyd est envoyé à la prison de Memphis. Avec le concours de deux avocats dont les honoraires s'élèvent à 200 \$ or, Moore parvient à le faire libérer. Il soudoie également le capitaine Clink, l'un des trois policiers responsables de son arrestation, en lui remettant 100 \$, également en pièces d'or.

Dès qu'elle apprend les déboires de son mari, l'épouse de Lloyd prend le train pour New York, emportant dans ses bagages 1 200 \$ or. Nelly l'accompagne comme elle le fera tout au long de ses tribulations durant les quatre prochaines années. Vers le 1<sup>er</sup> octobre 1861, elle retrouve son mari à Clarksville dans le Tennessee. Après en avoir

terminé avec ses démêlés avec la justice, Lloyd se rend à Nashville avec Bonfanti. Les deux hommes se séparent ensuite pour se retrouver quelques mois plus tard à La Nouvelle-Orléans.

Les méthodes qu'utilise Lloyd sont parfois étonnantes lorsqu'il est confronté aux agents du contre-espionnage confédéré. Qu'il ait été en contact étroit et amical avec eux et avec les dignitaires du gouvernement était évidemment louable. Bien que peu orthodoxe, sa façon de procéder semble avoir été fondamentalement saine, sachant qu'après quatre années continues d'espionnage, y compris près de deux ans d'emprisonnement, il échappa à la corde sans trop d'encombres et que tout au long de la guerre, les Confédérés de haut rang continuèrent de l'accepter comme un ami.

Sa subtilité la plus remarquable est la manière dont il s'y prend pour éviter les soupçons du redoutable prévôt de Richmond, le brigadier général John Henry Winder. Lloyd et son adjoint achètent des quantités de nourriture pour le général, lui offrent des cadeaux sous la forme de pièces en or et dépensent 1 200 \$ pour lui faire confectionner un costume sur mesure, probablement un uniforme confédéré. Boyd est en compagnie de Winder quand le tailleur prend les mesures pour la confection de ses habits et plus tard, le voit porter la tenue. Il est étonnant que le département de la Guerre fédéral ait pu offrir de tels fastes à un général ennemi mais Winder, qui pensait probablement que Lloyd essayait simplement de s'acoquiner avec un fonctionnaire important, sembla être sensible à ces dons.

Boyd ne reste que peu de temps à Washington puis, en juillet, quatre ou cinq jours après la première bataille de Bull Run, il suit son employeur dans le Sud. Son parcours l'amène à traverser Frederick, Harpers Ferry, la vallée de la Shenandoah, Lynchburg et Petersburg, pour atteindre Norfolk à la fin du mois ou début août. Lloyd le rejoint en octobre. Son départ retardé de deux mois lui a permis d'observer les troupes confédérées du major-général Benjamin Huger et de repérer le terrain et leurs retranchements. Lorsque Lloyd le rejoint, les deux compères passent deux semaines à épier les Confédérés et à examiner les fortifications et les batteries des deux côtés des rivières Elizabeth et Nansemond ainsi que les camps et les défenses confédérés situés autour de Norfolk et de Portsmouth. Munis de ces informations, ils dessinent une carte du port avec ses batteries côtières et rédigent un rapport sur les forces de Huger.

C'est probablement le premier message que Lloyd destine au président Lincoln. Il le transmet au capitaine d'un petit navire reliant Norfolk à Craney Island, à quelques kilomètres au nord-ouest de la ville où la rivière Elizabeth se déverse dans Hampton Roads. En accord avec Boyd, le messenger se dirige vers Fort Monroe où il remet l'enveloppe de Lloyd. Durant la dernière partie de novembre 1861, ce dernier quitte la Virginie pour Savannah, laissant Boyd à Norfolk. Il se met en route pour la Géorgie afin de récupérer de l'argent qui lui est dû et aussi pour spéculer, probablement sur du coton ou du tabac dont la valeur ne fait que croître.

A peine arrivé à Savannah, il éveille les soupçons d'une certaine miss Jordan, une actrice qui joue dans l'un des quatre théâtres de la ville. Elle avait surpris une conversation entre Lloyd et d'autres individus, dans laquelle il déclarait avoir envoyé des informations au gouvernement des Etats-Unis, plus précisément le plan des fortifications ceinturant Savannah. Les Confédérés avaient intercepté un de ses messagers, mais rien de bien précis n'est connu à ce sujet, si ce n'est qu'il suscita quelque soupçon.

A suivre ...